

JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDÈLE"

J. A. CHAGNON, EDITEUR-PROPRIETAIRE

Publié dans l'intérêt des habitants du district de Bedford et des districts environnants

Vol. XXIII

WATERLOO, P. Q. JEUDI 21 AVRIL 1904

No. 8

Feuilleton du "Journal"
L'HERITIER D'UN EMPIRE!
No. 18

XVII
OU BALTHAZAR SERAIT EN DROIT DE DEMANDER UN BREVET D'INVENTION S. G. D. G.

—Heureusement! répondit le Canadien. Sans cela, nous serions déjà traqués, cornés, attaqués par toute la bande. Il nous faudra donc, maintenant, redoubler de prudence, et n'agir qu'à coup sûr.
—Ah! Mary!... Mary! murmura Fernand désespéré.
—S'écria de Pan-Tchu: s'écria l'ex-caporal avec colère, ah! brigand de Chinois!.....
—Pan-Tchu n'est pas un Chinois, mais un Mandchou, interrompit Balthazar.
—Je ne vois pas trop la différence.....
—Il y en a cependant une grande. Les Chinois, les Chinois sont d'un caractère loyal et généreux. Ils étaient même intelligents et braves; ils peuvent redevenir encore tout cela.

—Mais, questionna Fernand, qui donc leur a fait perdre ainsi leurs nobles qualités?
—Les Mandchoux! répondit avec conviction Balthazar; les Mandchoux, qui les ont opprimés, énervés, dénués. Oh! on ne sait pas ce que peuvent deux siècles de tyrannie, de tyrannie asiatique sur un peuple déjà parvenu à l'apogée de la civilisation! Que sont devenus les Egyptiens, les Babyoniens, les Nivites, les Grecs, les Romains? des nations évanouies, des nations mortes. Les Chinois existent encore, ils touchent peut-être au moment d'une éclatante revanche. Mais voici deux siècles ans que leurs oppresseurs s'arrogent seuls le droit de manier les armes, et s'efforcent d'effrimer les vaincus. Courbés sous la plus dégradante des servitudes, ils ont cherché la consolation dans l'oubli du passé, dans la littérature et dans la science, dans le luxe et dans le plaisir. Puis, les Anglais sont venus, leur apportant l'opium. Les malheureux se sont passionnés pour ce poison, qui donne l'oubli: ils se sont complus dans l'abus, dans le sommeil; ils ont adopté pour patrie les pays des rêves! Mais, malgré leurs malheurs, malgré leur abaissement, malgré tout, ils sont restés hommes, ils sont restés bons. Si Pan-Tchu eût été un Chinois, il n'eût pas trahi son maître, il aurait tenu fidèlement sa parole envers lui, il ne nous aurait pas abandonnés à cette terrible situation, à cette horrible mort! Non! non! ce n'est qu'un Mandchou sans foi ni loi..... un hypocrite et lâche Mandchou, incapable de tout bien, faisant le mal par amour du mal..... un monstre, un démon, un Mandchou..... enfin, c'est un Mandchou!

En parlant ainsi, le Canadien semblait en proie à une vertueuse indignation. Il y avait dans son enthousiasme quelque chose de sacré, quelque chose de prophétique.
Durant quelques secondes, ses deux compagnons le regardèrent, non moins étonnés l'un que l'autre.
Puis, Fernand, devenu tout songeur:
—Balthazar, dit-il, c'est étrange comme votre émotion me gagne le cœur et s'empare de ma pensée! Je suis cependant étranger à ce pays..... indifférent à ses regrets comme à ses espérances! Croyez-vous qu'il soit susceptible encore d'un véritable élan patriotique?... Croyez-vous qu'il soit capable de se relever et de remonter?

—Je le crois..... oui, je le crois!
—Mais comment cela? mais quand cela?... mais par qui?
—Il le demande! oh! mon Dieu!... c'est lui qui le demande.
—Assurément! Pourquoi ne me répondez-vous pas?
—Parce que.....
Balthazar s'interrompit soudain, et changeant de ton et de visage:
—Fernand, conclut-il, ne songez pas pour l'instant qu'aux deux filles de sir Cambridge. Lorsque nous les aurons délivrées, lorsque vous serez libre d'entrer dans la voie que vous impose le destin..... alors, vous me rappellerez cette conversation, et je vous dirai tout..... je vous dirai tout. Silence, à présent! nous arrivons à l'extrémité du lac.
Cet avertissement, et plus encore le souvenir de Mary, opérèrent dans l'esprit du jeune homme, une diversion complète, immédiate.
Le lac se terminait en pointe. D'un côté, vers la mer, ses eaux se déversaient dans un large bayou, dans de nouveaux marécages.
Vers l'autre rive, au contraire, cette rive était un premier plan de montagnes..... il recevait le tribut d'une petite rivière assez rapide.
Vers l'embouchure de cette rivière, on voyait des berges très escarpées, de grandes roches, une riche et sauvage verdure.
—Mais, objecta Fernand, si les jonques de Kiao-Sing ont suivi le courant..... il porte de l'autre côté?
—Oui, mais on ne peut aboutir par là qu'à l'océan; il n'est guère probable qu'on ait dirigé de ce côté les deux prisonnières. Dans tous les cas, comme la terre seule garde des traces, explorons tout d'abord le chemin qui mène aux montagnes?
—Soit..... mais comment aborder nous-mêmes?
—Rien de plus facile à l'aide de mon lazzi.
—Oubliez-vous donc que Pan-Tchu l'a emporté dans sa fuite?
—Grâce à Dieu! j'en possédais un second..... le voici.
Déjà Balthazar attachait à sa ceinture une des extrémités de la courroie; il plaça l'autre bout dans les mains de Pichard, et se mit à la nage.
Fernand manœuvrait le gouvernail en conséquence.
Le Canadien ne tarda pas à prendre pied sur un fond de sable.
De là, il attrapa plus commodément encore le radeau; il l'amarrâ finalement parmi les rochers du rivage.
Il n'y avait plus en cet endroit que quelques pouces d'eau; Fernand et Saturnin rejoignirent promptement leur guide.
Ils le trouvèrent sur la dernière limite de l'eau, attentivement penché vers le sable.
—Que regardez-vous donc ainsi? lui demandèrent-ils d'une même voix.
—Eh! par exemple! l'empreinte des jonques..... les voici bien toutes les cinq..... eh! s'écousta-t-il.
—Mais que sont-elles devenues?
—De nouvelles traces vont peut-être nous l'apprendre, chuchons donc.
D'un côté, devant lui-même l'exemple, il remonta vers la rive.
D'épaisses broussailles s'élevaient sur ses bords.
Parfois même, il s'y rencontrait des bouquets de saules d'une espèce toute particulière.
Leurs flexibles branches, courbées au-dessus de l'eau, se surchargeaient avec elles d'inextricables bécasses, avec lesquels coulaient en partie la rivière.

UN PEU D'ATTENTION NE NUIT PAS
Quand la toux, chez un malade, se produit sous l'influence du plus léger froid, de l'humidité, de l'air vif, il est sage et prudent de prendre immédiatement du BAUME RHUMAL. Les magnifiques résultats obtenus par l'emploi de ce merveilleux spécifique français le recommandent à l'attention des malades.

CASTORIA
Pour Bébés et Enfants.
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
Porte la Signature de *Chas. H. Fletcher*

Balthazar, s'avançant avec une attentive lenteur, écartait de distance en distance cette masse de verdure fleurie.
Un cri de joie s'échappa de ses lèvres.
Il venait le découvrir un canot; il le montrait à ses compagnons.
On dirait que c'est le nôtre! murmura Fernand.
—Rien de plus facile à s'en assurer, répliqua Saturnin, qui déjà se frayait un chemin à travers les broussailles.
Il parvint ainsi jusqu'au canot, et presque immédiatement s'écria:
—Vous ne vous trompez pas mon lieutenant! C'est bien celui que nous a volé ce scélérat de Pan-Tchu. Voici nos couvertures..... et mieux encore mon couteau..... mon fidèle eustache avec lequel je venais de peler des pommes, au moment où le scélérat m'a fait prendre un bain dans le lac. Ah! le grin de Pan-Tchu..... gare à toi si je te retrouve aussi.
Durant ce temps-là, Balthazar avait paru réfléchir.
—Il est évident, dit-il, que Kiao-Sang a continué sa route par terre avec ses deux captives. Quant aux jonques, sous la conduite de quelques-uns de ses sbâtes, elles auront descendu jusqu'au petit port de Pe-Kao, qui se trouve à l'embouchure des lagunes. D'autre part, si Pan-Tchu a caché ici ce canot, s'il y a laissé nos couvertures, c'est que le voleur avait l'intention de venir les reprendre bientôt, c'est qu'il n'est pas loin. Le plus sage parti serait peut-être de nous embusquer ici pour attendre son retour.
—Encore du temps perdu, s'écria impatientement Fernand; mais songez donc au péril dont elles sont menacées! mais songez donc qu'une heure de retard.....
—Je sais..... interrompit le Canadien, je ne range à votre avis;..... allons de l'avant!
Il se mit en marche, mais en descendant le cours de la rivière.
—Eh quoi! se récria Fernand, tout surpris, quoi..... nous revenons sur nos pas?
—Il faut avant tout reprendre la piste où nous l'avons laissée, aux empreintes des cinq jonques, répliqua le Canadien.
On arriva promptement en cet endroit.

Aucune trace de pas sur le sable,..... sur la grève aucune trace de débarrquement.
Fernand et Saturnin s'arrêtèrent, déjà découragés.
Balthazar continuait obstinément ses recherches.
—Il est présomptueux, avait-il dit, que des ponts-volants auront été jetés sur la berge..... c'est l'usage des Chinois. De plus, la rive ne présente à cet endroit qu'une surface rocheuse, où toute piste se perd. Oh! oh! Kiao-Sang est un habile coquin..... mais j'ai jadis lutté de ruse avec les Peaux-Rouges et des grandes prairies américaines, et je saurais bien le trouver en défaut..... patience!
Cette partie du rivage ne présentait au regard qu'un vaste plateau granitique, et à la parois de châteaux bruyères, de courtes mousses et de flaques d'eau.
On en rencontre de semblables dans la forêt de Fontainebleau; on les appelle des plâtres.
—Les jeunes misses ont l'espérance d'être suivies, dérivées par leur père! murmura Balthazar en examinant jusqu'au moindre brin d'herbe; ce mochoir, ce gant, ne peuvent pas être les seuls indices qu'elles ont dû imaginer; il doit y avoir quelque autre trace. Mais laquelle donc?..... laquelle?
Et tout en continuant sa minutieuse investigation, il poursuivait:
—Sur ces roches unies et dures comme des carapaces de tortues, ce n'est pas même la peine de chercher. Elles ont dû poser leurs pieds mignons sur ces mousses; mais ces mousses sont d'une telle élasticité, qu'elles reprennent aussitôt leur forme, même sous une lourde et large semelle comme la mienne..... Restent les flaques d'eau..... mais ce sont des cuvettes de granit! Ah! ah! en voici cependant de ce côté quelques-unes qui ne semblent reposer sur un fond d'argile?..... Mais rien..... rien encore..... Ah! si fait, cependant..... si fait..... j'ai trouvé..... j'ai trouvé!.....

Les deux compagnons s'empressèrent d'accourir auprès de lui, de regarder ce qu'il leur montrait du doigt.
Sous une petite nappe d'eau, limpide et claire comme un miroir, il y avait l'empreinte d'une botte européenne.

—Plus de doute! s'écria triomphalement Balthazar, nous sommes dans le bon chemin, nous y persévérerons, je vous le jure! Ah! maître Kiao-Sang, vous apprendrez à vos dépens qu'on abuse pas un vieux traappeur tel que moi!
Quant à Fernand, quand à Saturnin, déjà ranimé par cette première découverte, ils ne demandaient plus qu'à obéir à leur guide.
—Divisons-nous, leur dit-il, et chacun à cent pas les uns des autres avançons-nous sur une même ligne jusqu'à l'autre extrémité de la plâtrière!
Là, de toutes parts, le sol avait été foulé par des pas nombreux.
Mais, parmi ces empreintes, pas un pied de femme.
—Elles ne sont pas venues jusqu'ici! dissient déjà les deux Européens.
—Elles y sont venues, mais en palanquin..... voici la trace des quatre supports..... répliqua l'habile traappeur. — Plus d'hésitation..... nous sommes sur la piste, et maintenant je dis ainsi que vous: en avant! en avant!
La marche de nos trois amis devint donc des plus rapides.
Ils atteignirent bientôt une forêt; ils la traversèrent sans presque s'arrêter; la piste était toujours là, devant eux, les guidant comme l'étoile guidait les Mages.
Une vaste clairière se présenta devant eux.
—Avançons plus précautionneusement, dit Balthazar.
Jusqu'au centre cependant de la clairière, aucun sujet d'alarme.
Mais, quelques pas plus loin, le Canadien s'arrêta tout à coup, et montrant à ses compagnons une légère colonne de fumée qui s'élevait vers la droite, au-dessus des arbres:
—Attention! dit-il; il y a là des gens qui font connaître sans nous montrer à eux..... c'est peut-être l'ennemi;..... gagnons de suite le couvert..... obliques vers la gauche!
Mais à peine avaient-ils fait quelques pas dans cette direction qu'ils s'arrêtèrent soudainement et saisirent leurs armes.
Une troupe de cavaliers, débouchant de la droite, s'avançait vers eux.

XVIII
DE CHARVÈDE EN SCYLIA
Nous avons laissé sir William Cambridge avec Wampoa.
Ils venaient de partir de l'auberge chinoise où l'on avait retrouvé la première trace des deux jeunes filles.
Le fils du roi de la mer, Wampoa, avait à sa suite dix de ses plus hardis pirates.
Cinq dévoués serviteurs restaient au Tannao et Kion-Kion.
Au total, dix-neuf cavaliers.
Tous ils avaient d'excellentes montures; tous ils devaient l'espace pour arriver plus promptement au bout, c'est-à-dire au combat.
Le plan de Wampoa était des plus simples.
Par ses affidés, par ses espions, il avait appris que Kiao-Sang n'agissait que pour le compte du général Kouang-Tzang, et que le rendez-vous entre eux était la ville forte de Ping-Faon, tout à l'extrémité méridionale du Kouang Si.
Mais ils devaient s'y rejoindre par différents chemins.
Kouang-Tzang avait pour mission de ravager la province rebelle afin de faire revenir les Miao-Tzé, en ce moment maîtres de Nankin.
On espérait de cette sanglante diversion le salut de la dynastie mandchoue.
Mais un tel voyage, à travers ce pays montagneux, était impossible pour les deux jeunes Européennes. C'est pourquoi Kiao-Sang avait pris par eau.
A suivre.

LA MEDECINE DE FAMILLE
Lac à la Truite, Ont., 2 janv. 1890
W. H. Comstock, Brockville.
CHER MESSEURS.—Depuis un grand nombre d'années j'ai employé et vendu vos "Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse". Je considère que ce sont les meilleurs pour être employés dans les familles, et tous mes clients en parlent très favorablement.
Votre dévoué
R. LAWSON.

—Plus de doute! s'écria triomphalement Balthazar, nous sommes dans le bon chemin, nous y persévérerons, je vous le jure! Ah! maître Kiao-Sang, vous apprendrez à vos dépens qu'on abuse pas un vieux traappeur tel que moi!
Quant à Fernand, quand à Saturnin, déjà ranimé par cette première découverte, ils ne demandaient plus qu'à obéir à leur guide.
—Divisons-nous, leur dit-il, et chacun à cent pas les uns des autres avançons-nous sur une même ligne jusqu'à l'autre extrémité de la plâtrière!
Là, de toutes parts, le sol avait été foulé par des pas nombreux.
Mais, parmi ces empreintes, pas un pied de femme.
—Elles ne sont pas venues jusqu'ici! dissient déjà les deux Européens.
—Elles y sont venues, mais en palanquin..... voici la trace des quatre supports..... répliqua l'habile traappeur. — Plus d'hésitation..... nous sommes sur la piste, et maintenant je dis ainsi que vous: en avant! en avant!
La marche de nos trois amis devint donc des plus rapides.
Ils atteignirent bientôt une forêt; ils la traversèrent sans presque s'arrêter; la piste était toujours là, devant eux, les guidant comme l'étoile guidait les Mages.
Une vaste clairière se présenta devant eux.
—Avançons plus précautionneusement, dit Balthazar.
Jusqu'au centre cependant de la clairière, aucun sujet d'alarme.
Mais, quelques pas plus loin, le Canadien s'arrêta tout à coup, et montrant à ses compagnons une légère colonne de fumée qui s'élevait vers la droite, au-dessus des arbres:
—Attention! dit-il; il y a là des gens qui font connaître sans nous montrer à eux..... c'est peut-être l'ennemi;..... gagnons de suite le couvert..... obliques vers la gauche!
Mais à peine avaient-ils fait quelques pas dans cette direction qu'ils s'arrêtèrent soudainement et saisirent leurs armes.
Une troupe de cavaliers, débouchant de la droite, s'avançait vers eux.

Meubles!
Meubles!
Qu'y a-t-il de plus confortable qu'une maison bien meublée.
Pour cela venez voir nos ameublements de Salons de \$19 à \$50. Aussi Ameublements de Chambres à Coucher, Secrétaires, Papiers, Tables d'extension, Porte-musiques, Tables de Salon, Chaises berçantes, Sofas, Chaises de bureaux, etc.
Afin de permettre à tout le monde de venir voir nos marchandises, nous resterons au magasin jusqu'à neuf heures.
Venez voir les grands marchés que nous offrons dans les Ameublements de Salons.
Aussi à la ressort *Mad.*, Oreillers yankee et matelas de toutes sortes et à tous les prix.
W. R. LEFEBVRE & CIE., WATERLOO.

Dissolution de Société.
La Société ayant ci-devant existé entre J. Z. Hudon et A. H. Gingras a été dissoute de consentement mutuel. Les affaires sont continuées par le soussigné.
Tous ceux qui auraient des comptes contre la société Hudon & Gingras sont priés de les présenter dans les 30 jours, et ceux qui sont endettés envers la même société sont avertis de venir régler d'ici à 30 jours.
A. H. GINGRAS.
Waterloo, 6 avril 1904.

ON A BESOIN.—De plusieurs personnes de caractère et de bonne réputation dans chaque état (une dans ce comté requis) pour représenter et annoncer une riche maison d'affaires depuis longtemps établie, sur des bases solides quant aux finances, Salaire, \$21.00 par semaine avec dépenses en sus, le tout payable en argent directement chaque mercredi, du bureau chef Cheval et voiture fournis lorsque nécessaire. Références. Mettez une enveloppe à votre adresse, COLONIAL CO., 332 Dearborn St., Chicago.

ON DEMANDE.—Une personne honnête pour voyager pour une maison bien établie dans quelques comtés, en s'adressant aux marchands de détail et aux agents. Territoire local. Salaire \$20.00 par semaine avec dépenses en sus, tout payable comptant chaque semaine. Argent pour dépenses avancées. Position permanente. Affiliés propriétaires et abonnés. Standard House, 250 Dearborn St., Chicago. (2638)

Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, mensuelle No. 113, Waterloo. Réunion tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à huit heures le soir, à la salle de la succursale souterraine de la paroisse. Les confrères des succursales étrangères sont les bienvenus.
DOSTHE GIRARD, Président
J. A. CHAGNON, Secr.-Arch.
A. H. GINGRAS, Secr.-Fin.

Boucherie de Familles
Pour argent comptant
Les soussignés, offrent en vente à leur étal, en face de l'église catholique, Waterloo, les viandes de toutes sortes, jambon, saucisson, saucisse, saindoux, volailles et autres produits, au plus bas prix possible, pour argent comptant seulement, ils ne tiennent plus de livres.
COTE & FILS.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion from whether an invention is probably patentable. Communications are strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through **Munn & Co.** receive special notice, without charge, in the **Scientific American.**
A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms: \$1 a year in advance. Single copies, 10 cents.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Opposite Corcoran, 65 P. St., Washington, D. C.

PATENTS PROMPTLY SECURED
Write for our interesting book "Inventor's Help" and "How you are swindled." Send us a rough sketch or model of your invention or improvement and we will send you free our opinion as to whether it is probably patentable. Rejected applications have often been successfully prosecuted by us. We conduct fully equipped offices in Montreal and Washington; this qualifies us to promptly dispatch work and quickly secure Patents as broad as the invention. Highest references furnished.
Patents procured through Marion & Marion receive special notice without charge by over 100 newspapers distributed throughout the Dominion.
Specialty: Patent business of Manufacturers and Engineers.
MARION & MARION
Patent Experts and Solicitors.
Offices: New York, New York; Montreal, Atlantic City, Washington D. C.

BLANCS DE TOUTES SORTES
A LA
LIBRAIRIE DU JOURNAL
ABONNEZ-VOUS
AU
JOURNAL DE WATERLOO

AMERICAN HOUSE
SOUTH STUKELY, P. Q.
Le public voyageur trouvera toujours, à cet hôtel, la meilleure accommodation possible.
Bonne table, bons lits et liqueurs de première classe.
Une voiture est à l'arrivée et au départ de chaque train.
W. J. ST-PIERRE,
PROPRIETAIRE.
South Stukely, 24 sept. 1883-1 an.

Cartes d'Affaires
AVOCATS
CHAS. THIBAUT
AVOCAT
Se charge des affaires de tout le district de Bedford et aussi des Etats Unis.
Bureau: Bâtisse du JOURNAL, Waterloo
J. A. JACQUES
AVOCAT
Waterloo, P. Q.
Maison Fontaine, Rue Principale
ALF. TOURNIGNY, B. A., L. L. B.,
AVOCAT.
Magog, Que.
Rue Principale.
F. X. A. GIBOUX
AVOCAT
Sweet'sburg, P. Q.
Suivra toutes les Cours du District
MONTY & DURANGEAU
AVOCATS
1566 rue Notre-Dame, Montréal.
S'occuperont spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal.
GODOLPHE MONTY, ALFRED DURANGEAU

NOTAIRES
JODOIN & BOURGEOIS
NOTAIRES-PUBLICS
Waterloo P. Q.
Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Post
P. J. S. PELTIER
NOTAIRE-PUBLIC
Valcourt (Ely) P. Q.
DOZOIS & TARTRE
NOTAIRES
Granby, P. Q.
Prêts d'argent négociés promptement, agents d'immobiliers et Bureau de Collection.
P. A. LECUYER,
NOTAIRE,
Commissaire de la Cour Supérieure,
Granby, P. Q.
L. A. AUDET
NOTAIRE-PUBLIC
Magog, P. Q.
J. RAICHE
NOTAIRE
Et Agent d'Immobilier, Argent à prêter
Roxton-Falls, P. Q.
MEDECINS
J. H. SYMONS, L. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
Waterloo, P. Q.
Résidence: rue Foster.
Spécialité: Préparations dentaires naturelles. Dents artistiques etc.
JACQUES FOURNIER
Collecteur et Huissier
Bureaux
A. Magenta, l'Ange-Gardien et Farnham.
P. Q.
ABONNEZ-VOUS
AU
JOURNAL DE WATERLOO

CASTORIA
Pour Bébés et Enfants.
La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
Porte la Signature de *Chas. H. Fletcher*
En Usage Depuis Au Delà De 30 Ans
CASTORIA
THE CENTAUR COMPANY, NEW YORK CITY.

900 DROPS
CASTORIA
Vegetable Preparation for Assisting the Food and Regulating the Stomachs and Bowels of
INFANTS & CHILDREN
Promotes Digestion, Cheerfulness and Rest. Contains neither Opium, Morphine nor Mineral. NOT NARCOTIC.
Recipe of Old Dr. SAMUEL PITCHER
Pumpkin Seed -
Sassafras -
Rhubarb -
Sulphur -
Syrup -
Castor Oil -
Cinnamon -
Vermilion -
Vinegar -
A perfect Remedy for Constipation, Sour Stomach, Diarrhoea, Worms, Convulsions, Feverishness and LOSS OF SLEEP.
Fac-Simile Signature of *Chas. H. Fletcher*
NEW YORK.
At 6 months old
35 Doses - 35 CENTS
EXACT COPY OF WRAPPER.

Meubles!
Meubles!
Qu'y a-t-il de plus confortable qu'une maison bien meublée.
Pour cela venez voir nos ameublements de Salons de \$19 à \$50. Aussi Ameublements de Chambres à Coucher, Secrétaires, Papiers, Tables d'extension, Porte-musiques, Tables de Salon, Chaises berçantes, Sofas, Chaises de bureaux, etc.
Afin de permettre à tout le monde de venir voir nos marchandises, nous resterons au magasin jusqu'à neuf heures.
Venez voir les grands marchés que nous offrons dans les Ameublements de Salons.
Aussi à la ressort *Mad.*, Oreillers yankee et matelas de toutes sortes et à tous les prix.
W. R. LEFEBVRE & CIE., WATERLOO.

Dissolution de Société.
La Société ayant ci-devant existé entre J. Z. Hudon et A. H. Gingras a été dissoute de consentement mutuel. Les affaires sont continuées par le soussigné.
Tous ceux qui auraient des comptes contre la société Hudon & Gingras sont priés de les présenter dans les 30 jours, et ceux qui sont endettés envers la même société sont avertis de venir régler d'ici à 30 jours.
A. H. GINGRAS.
Waterloo, 6 avril 1904.

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion from whether an invention is probably patentable. Communications are strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through **Munn & Co.** receive special notice, without charge, in the **Scientific American.**
A handsome illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms: \$1 a year in advance. Single copies, 10 cents.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Opposite Corcoran, 65 P. St., Washington, D. C.

PATENTS PROMPTLY SECURED
Write for our interesting book "Inventor's Help" and "How you are swindled." Send us a rough sketch or model of your invention or improvement and we will send you free our opinion as to whether it is probably patentable. Rejected applications have often been successfully prosecuted by us. We conduct fully equipped offices in Montreal and Washington; this qualifies us to promptly dispatch work and quickly secure Patents as broad as the invention. Highest references furnished.
Patents procured through Marion & Marion receive special notice without charge by over 100 newspapers distributed throughout the Dominion.
Specialty: Patent business of Manufacturers and Engineers.
MARION & MARION
Patent Experts and Solicitors.
Offices: New York, New York; Montreal, Atlantic City, Washington D. C.

BLANCS DE TOUTES SORTES
A LA
LIBRAIRIE DU JOURNAL
ABONNEZ-VOUS
AU
JOURNAL DE WATERLOO

AMERICAN HOUSE
SOUTH STUKELY, P. Q.
Le public voyageur trouvera toujours, à cet hôtel, la meilleure accommodation possible.
Bonne table, bons lits et liqueurs de première classe.
Une voiture est à l'arrivée et au départ de chaque train.
W. J. ST-PIERRE,
PROPRIETAIRE.
South Stukely, 24 sept. 1883-1 an.

Cartes d'Affaires
AVOCATS
CHAS. THIBAUT
AVOCAT
Se charge des affaires de tout le district de Bedford et aussi des Etats Unis.
Bureau: Bâtisse du JOURNAL, Waterloo
J. A. JACQUES
AVOCAT
Waterloo, P. Q.
Maison Fontaine, Rue Principale
ALF. TOURNIGNY, B. A., L. L. B.,
AVOCAT.
Magog, Que.
Rue Principale.
F. X. A. GIBOUX
AVOCAT
Sweet'sburg, P. Q.
Suivra toutes les Cours du District
MONTY & DURANGEAU
AVOCATS
1566 rue Notre-Dame, Montréal.
S'occuperont spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal.
GODOLPHE MONTY, ALFRED DURANGEAU

NOTAIRES
JODOIN & BOURGEOIS
NOTAIRES-PUBLICS
Waterloo P. Q.
Bureau: Vis-à-vis le Bureau de Post
P. J. S. PELTIER
NOTAIRE-PUBLIC
Valcourt (Ely) P. Q.
DOZOIS & TARTRE
NOTAIRES
Granby, P. Q.
Prêts d'argent négociés promptement, agents d'immobiliers et Bureau de Collection.
P. A. LECUYER,
NOTAIRE,
Commissaire de la Cour Supérieure,
Granby, P. Q.
L. A. AUDET
NOTAIRE-PUBLIC
Magog, P. Q.
J. RAICHE
NOTAIRE
Et Agent d'Immobilier, Argent à prêter
Roxton-Falls, P. Q.
MEDECINS
J. H. SYMONS, L. D. S.
CHIRURGIEN-DENTISTE
Waterloo, P. Q.
Résidence: rue Foster.
Spécialité: Préparations dentaires naturelles. Dents artistiques etc.
JACQUES FOURNIER
Collecteur et Huissier
Bureaux
A. Magenta, l'Ange-Gardien et Farnham.
P. Q.
ABONNEZ-VOUS
AU
JOURNAL DE WATERLOO



JOURNAL DE WATERLOO
 "Journal de Magog"
 Jeudi, le 21 avril 1904

Nous sommes obligés de remettre à la semaine prochaine, plusieurs articles, en entre autres avant pour titre: "La paine de mort."

M. Ernest Pacaud, propriétaire de "Soleil", de Québec, malade depuis longtemps, est décédé mardi. On se rappelle que M. Pacaud était le factotum du gouvernement sous l'administration Mercier. Il était âgé de 54 ans.

Nous avons reçu, dans le cours de la semaine dernière, une fort belle brochure ayant pour titre: "Un problème d'économie sociale—L'enseignement agricole." Ce sont deux conférences qui ont été données devant les missionnaires agricoles de la province de Québec, à leurs conventions de 1902 et de 1903, par M. J. C. Chapius, assistant-secrétaire fédéral de l'industrie laitière. C'est assez dire que les idées qui y sont exprimées sont justes et le style correct. Nous étions à lire cette brochure afin d'en faire part à nos lecteurs quand, à notre grande joie, nous avons reçu, d'un excellent ami de notre journal et un homme autochtone dans les matières agricoles, l'article bibliographique que nous publions aujourd'hui.

Un événement tout à fait unique a eu lieu samedi matin, au Vatican. Un nouvel oratorio "Le jugement dernier," composition de M. l'abbé Perosi, a été exécuté dans la Salle Royale. Les auditeurs, un nombre de quatre ou cinq cents, étaient St. Sacerdoté Pie X, les cardinaux et autres dignitaires ecclésiastiques, les membres de la cour papale et environ 300 invités. De puis des siècles, jamais spectacle aussi splendide ne s'était vu au Vatican. Le pape a été enthousiasmé de la beauté de ce chef-d'œuvre de musique sacrée. Après la séance, le Saint-Père, en recevant l'abbé Perosi et les chanteurs, a fait la remarque que c'était la première fois, depuis quatre siècles, que des femmes avaient chanté au Vatican.

UN REMEDE POUR L'INSOMNIE

Un marchand bien connu de St-Jean raconte comment il s'est débarrassé de cette terrible affection

Un des hommes les mieux connus de Saint-Jean, N. B., est M. G. G. Kierstead, épicer et marchand général, 641 Main Street. M. Kierstead, a une intéressante histoire à raconter au sujet du manque de santé, insomnie et finalement renouvellement de sa force, qui ne peut manquer d'intéresser les autres. Il dit: "Il y a quelques années, j'étais tout à fait abattu et ma santé faiblissait, cela était dû indubitablement à l'excès de travail et au surmenage des nerfs. Il m'était impossible de dormir la nuit et je n'étais capable d'aucun repos au lit. Ma vie m'était à charge et je ne trouvais rien de la moindre plaisir. Je vis que la science médicale et les médecins qui me soignaient étaient impuissants à m'apporter le moindre soulagement. Les docteurs différaient d'opinion sur mon affection. Trouvant que j'allais de mal en pis et presque exténué par l'insomnie, je résolus d'abandonner les affaires et d'aller me reposer à la campagne. Comme j'étais au plus mal et désirant presque mourir, ma femme insista pour que j'essaye les Pilules Roses du Dr Williams. J'avais perdu toute confiance dans les remèdes, mais pour faire plaisir à ma femme, je résolus d'essayer les pilules. J'ai une raison d'en être reconnaissant. Dès le début, ces pilules me furent d'un grand secours et je pus enfin recouvrer le sommeil. J'en continuai l'usage jusqu'à ce que je me sentis de nouveau tout à fait bien portant. Je pus dormir comme dans mon enfance, je devins fort et sain et depuis ce jour je n'ai pas connu une heure de malaise. Je n'hésite pas à dire que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont sauvé la vie, et j'en dirai toujours du bien à toutes les personnes qui souffrent d'insomnie."

Les Pilules Roses du Dr Williams opèrent des guérisons comme celles de M. Kierstead, lorsque les médecins et les autres remèdes ont failli, parce qu'elles font du sang riche et nouveau et renforcent ainsi tous les organes du corps et stimulent les nerfs. C'est ainsi qu'elles guérissent l'indigestion, affections des reins et du foie, nervosité, névralgie, palpitations du cœur, rhumatisme et les troubles spéciaux qui remplissent de misères la vie de tant de femmes. Les véritables pilules portent toujours le nom complet "Dr Williams Pink Pills for Pale People," sur la bande; autour de chaque boîte. Si vous avez un doute écrivez directement à Dr Williams Médicine Co., Brockville, Ont., et on vous expédiera les pilules, poste payée, à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50.

Une aide pour les mères

On a constaté, dans des milliers de cas, que les Tablettes Baby's Own sont ce qu'il y a de mieux pour les enfants atteints de coliques, constipation, diarrhée, fièvres simples, rhumes et dérangements dus à la dentition. Nous garantissons que ces Tablettes ne contiennent ni opium ni drogues dangereuses, et qu'on peut les faire prendre aux nouveaux-nés avec autant de sûreté qu'aux enfants plus âgés. Mme Joseph Anderson, de Shandley, Ont., est une des mères qui ont constaté la valeur de ce remède. Elle dit: "J'ai employé les Tablettes Baby's Own et j'en ai obtenu les meilleurs résultats."

Toutes les mères devraient avoir de ces Tablettes à la maison. En cas d'urgence elles pourront conserver la vie à un petit être qui leur est cher. Vendues chez tous les pharmaciens ou expédiées par la poste à 25 cents la boîte à ceux qui écrivent à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Un problème d'économie sociale

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Sous ce double titre, M. J. C. Chapius publie une magistrale étude de sur la nécessité et les moyens de préparer notre peuple à suivre sa vocation essentielle agricole. L'auteur est un penseur en même temps que l'homme le mieux renseigné sur ce qui regarde le cultivateur canadien et sa profession. Nous qui l'avons entendu souvent et qui avons lu presque tout ce qu'il a écrit sur la question, nous nous demandons pourquoi le gouvernement ne dépenserait pas enfin un peu d'argent pour exécuter ce qu'il conseille. Cet homme ne fait jamais un avancé qu'il ne le prouve. L'on n'a qu'à être attentif à ses raisonnements pour que ses convictions deviennent les nôtres et, après cela, l'on n'a plus qu'à faire ce qui semble être notre opinion. C'est une satisfaction dont on a besoin quelquefois.

Que veut M. Chapius au sujet de l'enseignement agricole? Il voudrait en voir imprégner tout notre enseignement actuel: universitaire, classique, commercial et primaire. Il voudrait que l'on commençât par une chaire au haut de l'échelle pour qu'il en descendît d'excellents professeurs dans les divers étages de notre système scolaire.

Et rien de plus raisonnable. Il faut d'abord des maîtres. A l'université, on aurait des esprits cultivés par de fortes études, des hommes pour la plupart sortis des rangs des cultivateurs. Ils seraient tout prêts à saisir un enseignement technique sur tous les sujets agricoles. Ces diplômés venant de haut jouiraient d'un prestige qu'ils n'auraient plus qu'à appuyer de leur science.

Il s'en distribuerait dans les collèges classiques, dans les communautés religieuses, dans nos diverses écoles de la campagne. L'agriculture prendrait place parmi les sciences. On y croirait.

Puis ces professeurs en formeraient d'autres et tout se généraliserait. Sans doute qu'il ne faut pas s'exagérer l'importance de cet enseignement, mais il faut bien se persuader aussi que s'il y a un mot de dit en agriculture par jour, ne serait-ce qu'un seul mot, ce doit être un mot donné par quelqu'un qui en connaît la portée pour la faire comprendre.

Beaucoup de nos livres d'écoles devraient être aussi refaits pour donner à l'agriculture une place d'honneur après la religion. Nos recueils de dictées grammaticales, notre géographie, notre histoire du Canada surtout devraient traiter d'autres choses que de ce qu'on y trouve. Dans les dictées, ce sont souvent des phrases vides, sans suite, où l'on ne vise qu'à faire observer une règle de grammaire. A lire la géographie on serait tenté de croire que dans les divers pays il n'y a que des montagnes, des baies, des lacs, des rivières; ne devrait-on pas parler de ce qu'on y fait pour vivre, du commerce, de l'état où se trouve l'agriculture, de ce qu'elle a de particulier dans chaque contrée? Et notre pauvre histoire du Canada, elle est pourtant belle, mais elle n'est pas faite pour l'enfant. On l'en dégoûte à force de lui faire apprendre des nomenclatures de noms et de dates. Si plus tard il lui en reste un souvenir, c'est qu'au milieu de tous ces noms et dates il y a eu des guerres. Pourtant il y a eu des guerres, et rien que des guerres. Pourtant il y a eu autre chose. Il y a eu de la vie intime. Le peuple, travaillé, a défriché, semé et récolté; le mode de culture a varié, des gouverneurs tel que Champlain et des intendants tel que Talon s'en sont occupés. Et la vie religieuse marchait en même temps. Pourquoi ne pas montrer le pays tel qu'il est après tout? Nos petites histoires du Canada font penser aux romans, qui ne sont créés que pour fausser les idées de ceux qui les lisent.

M. Chapius sème. Il y aura certainement une récolte; j'espère qu'elle ne sera pas trop tardive pour qu'il puisse en jouir.

A. P. C.

— Nous souhaitions la bienvenue à un nouveau confrère qui a vu le jour à Waterloo, cette semaine, "Le Bulletin Sportique." Il est publié en français et en anglais; il est vif et allégre et promet devoir fournir une longue carrière. C'est l'organe des jeunes... du club de Base-ball, et tout le monde voudra les encourager en s'abonnant. Les directeurs sont MM. J. A. Lefebvre, J. A. Ferris et A. H. Martin, avec Albert E. Chagnon comme gérant.

Le Liniement Minard guérit les brûlures, etc.

— La dernière réunion du cercle agricole fut très nombreuse et plusieurs nouveaux membres furent inscrits. Comme certains fournisseurs de grains de semence se sont vus dans l'impossibilité d'exposer leurs échantillons, vu la non-réception de ceux-ci, il y aura une assemblée spéciale jeudi soir prochain à la salle du conseil, et c'est alors que les échantillons et la liste des prix seront soumis aux membres. Tous les cultivateurs qui désirent profiter de l'inspection spéciale doivent joindre les membres du cercle dans l'achat des grains de semence, feront bien d'être prêts. M. Flavien Boudillette, de Warden, a été élu directeur pour succéder à feu F. X. Girard.

DECES

Tous nos lecteurs de Waterloo apprendront sans doute avec peine la mort de M. Ludger Beauregard, neveu des Rvls J. L. et M. Beauregard, et qui avait passé une couple d'années au presbytère de cette paroisse. Il est décédé dimanche soir, le 17 avril 1904, à St-Hyacinthe, à l'âge de 26 ans seulement, après une maladie d'une quinzaine de jours, la grippe d'abord, puis une inflammation de poumons.

Le défunt était un jeune homme exemplaire et qui comptait au tant d'amis que de connaissances. Il avait épousé, il y a à peine six mois, une gentille demoiselle de St-Denis du Richelieu, et était venu, peu après, ouvrir une épicerie à St-Hyacinthe où il faisait de bonnes affaires.

A sa jeune épouse que cette mort prématurée vient plonger dans la douleur, ainsi qu'à tous les autres membres de la famille, le JOURNAL offre ses plus vives sympathies.

M. l'abbé J. L. Beauregard est parti de Waterloo mardi pour aller aux funérailles qui ont eu lieu hier, mercredi, à St-Thomas d'Aquin.

CASTORIA.
 La Sorte que Vous Avez Toujours Achetée
 Par la Signature de *Chas. H. Fletcher*

WATERLOO

— M. J. H. Poirier, de Roxton Falls, était à Waterloo lundi.

— Mme J. H. Lefebvre recevait les dames à la sucrerie lundi après-midi.

— M. J. Z. Hudon est à Stanstead depuis quelques jours, auprès de son père et de sa mère malades.

— Mme F. X. Hnot, de New-York, est en visite chez sa sœur Mme W. P. Nelson.

— Le Dr Tucker, beau-frère de Sir Wilfrid Laurier, Mme Tucker et son fils, de Montréal, étaient à Waterloo hier.

— M. A. E. DuBerger est allé à Montréal, la semaine dernière, pour agir comme examinateur aux examens de pharmacie.

— M. G. A. Poirier a été nommé secrétaire-trésorier des écoles catholiques de Waterloo, à la place de M. J. R. Tarte, démissionnaire.

Le Liniement M nard guérit des pellicules.

— Notre compatriote M. E. Charlebois, d'Attelboro, est passé ici mardi, de retour de Roxton Falls où il a vu les propriétés qu'il y possédait à M. Eugène Racine.

— Les commis-épiciers de Montréal ont décidé de faire, cette année, leur excursion annuelle à Waterloo, le dimanche 3 juillet prochain.

— C'est le Rv. Frère Etienne-Frédéric, qui succède au regretté Frère II rouéguide comme directeur du collège de Waterloo. C'est un choix qui rencontre l'approbation générale.

— Nous nous attendions de voir bientôt la verdure et les fleurs, et à l'heure où nous écrivons ces lignes il y a quatre poignées de neige et il en tombe encore.

— Si l'han, M. de Varenne-savait la sensibilité d'une jeune fille, il aurait bien souvent à rougir... d plaisir sans doute; car depuis que notre concitoyen a eu la bonne fortune de s'assurer d'un siège au Conseil Législatif, les journaux répètent à tour de rôle qu'il est joli garçon.

— Parmi les propriétaires d'établissements des environs, M. Philibert Côté, de la Montagne de Shefford, mérite certainement une mention honorable. M. Côté entaille plus de 1,000 érabes, et le sucre et le sirop qu'il fabrique ne peuvent être surpassés pour la beauté et la saveur. La récolte de sucre de M. Côté, pour cette année, va être considérable.

Convalescence
 est aussi difficile à endurer que la maladie elle-même. Rien de plus triste qu'une lente guérison. Assistez la nature, l'utilisez votre système, induisez le sommeil et l'appétit, par le

Vin de Quinine de Campbell
 LES VÉRITABLES QUININES
 JUNGION & IDEAL
 K. CAMPBELL & CIE, MFRS.
 MONTREAL.

Mariages

A Magog, lundi, 18 avril 1904, M. F. X. Bérard conduisait à l'autel Delle Georgianna Patien. Les heureux époux sont partis immédiatement pour un voyage aux Etats-Unis.

Aussi à Magog, le même jour, M. J. B. Raymond conduisait à l'autel Delle Georgianna Binette. La noce fut célébrée en ville, dans l'ordre le plus parfait.

QUE PENSEZ-VOUS DE CECI ?

Nous offrons une récompense de Cent Piastres pour tous cas de catarrhe qui ne peut être guéri par la Cure de Hall pour le Catarrhe.

F. J. CHENEY & CO., Prop. Toledo, Ohio.

Nous, soussignés, avons connu F. J. Cheney depuis 15 ans, et nous le croyons tout à fait honorable dans toutes transactions d'affaires et en autant que les finances sont concernées, capable de remplir toutes les obligations de la société.

West & Treax, pharmaciens en gros, Toledo, Ohio.

WALDROS, KINSAN & MARVIN, pharmaciens en gros, Toledo, O.

Le Care de Hall pour le Catarrhe se prend intérieurement, agissant directement sur le sang et les surfaces muqueuses du système. Prix, 75c la bouteille, vendue par tous pharmaciens. Certificats gratuits.

Les Pilules de Famille de Hall sont les meilleures.

VOUS SEREZ CONVAINCU

Que votre rhume remonte à quelques jours ou à des années, peu importe; si vous suivez consciencieusement le traitement au BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français vous rendra la santé.

Mariage à l'horizon

On annonce le prochain mariage, à Montréal, de M. le marquis Marie-Gaston Dugon, de Paris, France, à Mlle Marie-Georgette Caron, dernière fille de feu Gabriel Caron, autrefois de Lennoxville, et maintenant de Montréal.

KANUK

Le cirage lustré "KANUK" est à base d'huile de Koba, extraite des sabots de cette nouvelle variété d'antilope de l'Afrique du Sud.

C'est le meilleur cirage au monde pour rendre la chaussure brillante et tenir le cuir souple et l'empêcher de craquer et se fendiller. Il double la durée des chaussures.

Prix 10c la bouteille, fabriqué seulement par la SULTANA MANFG. CO., Montréal.

Terre à Vendre

A Ste-Anne de Stakely, dans le 10e rang, 1222 acres, 30 arpents en bois, le reste en prairies et pâturages. Post. gare de 20 vaches, 2 chevaux, etc. Sucerie avec de 300 à 400 crabes, toute outillée en neuf. Jeune vierge produisant depuis 4 ou 5 ans. Toute clôture en perches et broche bons puits et bonnes pompes; maisons, granges et remises de première classe. Sources et ruisseaux dans les parcs. A 4 arpents de l'école française et anglaise, 1 de mille de la fromagerie, beau chemin, à 5 milles de l'église, 5 milles de Warden et 7 milles de Waterloo. Désire vendre pour cause de maladie. Conditions faciles. S'adresser à LOUIS GREGOIRE personnellement à Ste-Anne ou par lettres à Warden, Qué. P. S. On a 20 vaches actuellement, 6 jeunes animaux et 4 chevaux. 44.

Convalescence
 est aussi difficile à endurer que la maladie elle-même. Rien de plus triste qu'une lente guérison. Assistez la nature, l'utilisez votre système, induisez le sommeil et l'appétit, par le

Vin de Quinine de Campbell
 LES VÉRITABLES QUININES
 JUNGION & IDEAL
 K. CAMPBELL & CIE, MFRS.
 MONTREAL.

Mariages

A Magog, lundi, 18 avril 1904, M. F. X. Bérard conduisait à l'autel Delle Georgianna Patien. Les heureux époux sont partis immédiatement pour un voyage aux Etats-Unis.

Aussi à Magog, le même jour, M. J. B. Raymond conduisait à l'autel Delle Georgianna Binette. La noce fut célébrée en ville, dans l'ordre le plus parfait.

QUE PENSEZ-VOUS DE CECI ?

Nous offrons une récompense de Cent Piastres pour tous cas de catarrhe qui ne peut être guéri par la Cure de Hall pour le Catarrhe.

F. J. CHENEY & CO., Prop. Toledo, Ohio.

Nous, soussignés, avons connu F. J. Cheney depuis 15 ans, et nous le croyons tout à fait honorable dans toutes transactions d'affaires et en autant que les finances sont concernées, capable de remplir toutes les obligations de la société.

West & Treax, pharmaciens en gros, Toledo, Ohio.

WALDROS, KINSAN & MARVIN, pharmaciens en gros, Toledo, O.

Le Care de Hall pour le Catarrhe se prend intérieurement, agissant directement sur le sang et les surfaces muqueuses du système. Prix, 75c la bouteille, vendue par tous pharmaciens. Certificats gratuits.

Les Pilules de Famille de Hall sont les meilleures.

PROVINCE DE QUÉBEC
 DISTRICT DE BEDFORD
 DANS LA COUR DE CIRCUIT

No 5457
 John Boyd, de la cité et du district de Montréal, commerçant de charbon, Demandeur,

vs
 Adolphe Mongeau, ci-devant du village de Roxton Falls, district de Bedford, mais maintenant de la cité de New-Bedford, dans l'Etat de Massachusetts, l'un des Etats-Unis d'Amérique, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.
 Sweetsburg, 8 avril 1904.
 LEONARD & NOYES, G. C. C.

PROVINCE DE QUÉBEC
 DISTRICT DE BEDFORD
 COUR SUPERIEURE

No 7304
 James M. Monte, cultivateur, du village de Stanstead Plain, dans le district de Saint-François, Demandeur,

vs
 Damase Messier et Joseph Messier, tous deux du canton de Stanbridge, dans le comté de Missisquoi et district de Bedford, Défendeur.

Ordre est donné au défendeur Damase Messier de comparaître dans le mois.
 Sweetsburg, 18 avril 1904.
 LEONARD & NOYES, P. C. S. 8-b.

PROVINCE DE QUÉBEC
 DISTRICT DE BEDFORD
 COUR DE CIRCUIT

No 6488
 Dame Helen H. O'Brien, de la ville de Waterloo, dits comté et district, épouse judiciairement séparée de biens de son époux, Charles N. Trudeau, forgeron, d'un même lieu, et de ce dernier d'abord autorisée aux fins des présentes en autant que besoin est, marchande publique et faisant commerce de forge et voitures au dit lieu de Waterloo, sous les noms et raison de "C. N. Trudeau & Co", Demanderesse,

vs
 François Xavier Jacques, ci-devant du canton de Shefford, dits comté et district, et maintenant absent de cette province, en lieux inconnus, aux Etats-Unis d'Amérique, Défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans un mois.
 Waterloo, 19 avril 1904.
 ANT. AUDET, Greffier de la dite Cour.
 CHS. THIBAUT, Avt. de la Demanderesse. 8-b.

PROVINCE DE QUÉBEC
 DISTRICT DE BEDFORD
 COUR DE CIRCUIT

No 5477
 Henry A. Gilman, officier de douane, Claude U. Boright, commerçant, tous deux du canton de Potton, district de Bedford, ci-devant marchands associés, y faisant affaires comme marchands, en société, sous les noms et raison de H. A. Gilman & Co., Demandeurs,

vs
 Dame Jane Bailey, di mère lie, épouse séparée quant aux biens de Warren W. Bowen alias Bourn, ci-devant du même lieu, maintenant de lieux inconnus; et le dit Warren W. Bowen alias-Bourn pour autoriser sa dite épouse aux fins des présentes, Défendeurs.

Ordre est donné au défendeur Warren W. Bowen alias Bourn de comparaître dans le mois.
 Sweetsburg, 12 avril 1904.
 LEONARD & NOYES, G. C. C.

Dr CHRETIEN ZAUGG
 Spécialiste pour les maux d'Yeux, d'Oreilles, du Nez, et de la Gorge.—Consultations tous les jours de 2 à 5 heures, dimanches exceptés.
 137 rue ST-DENIS, Montréal

ENGRAIS
 Nous avons en la livraison pour l'épandage des terres qui n'est meilleur pour augmenter les récoltes que les autres.
 EMBLÉES FRÈRES & CIE, 51 St-Paul-Street, Québec.

METAUX
 591 & 593 rue St-Laurent, MONTREAL.

MOULINS
 Toutes les fournitures
 Courroies de transmission, Roules, outillage complet, etc. aux meilleurs prix.
 The EDW. CAVANAGH CO., Ltd, 2547, rue Notre-Dame, MONTREAL.

EPARGNE LE TEMPS et L'ARGENT
Savon "Gilt Edge" de Strachan
 Lave bien et promptement. Un savon dur, résistant bien, parfait, pour la buanderie, etc.
 Conservez vos enveloppes pour primes superbes gratis.
 THE WM. STRACHAN CO., Manufacturiers, MONTREAL.

Pianos Bachman
 Musique en feuilles Dernières nouveautés
 ED. ARCHAMBAULT,
 1686, rue St-Catherine, MONTREAL.

GRAINES DE CHOIX
 GRATIS Envoi sur demande de notre magnifique catalogue illustré
 DUPUY & FERGUSON,
 38 Place Jacques Cartier, MONTREAL.

EASTERN TOWNSHIPS BANK
 Bureau Chef, Sherbrooke, Que.
 CAPITAL, \$3,000,000
 (PAYE) \$2,500,000
 FONDS DE RESERVE, \$1,100,000
 Des succursales ont été ouvertes récemment à
 LAWRENCEVILLE, QUE. P. S. WOOD, SOUS-AGENCE A VALDORST. J. Agent.
 RONTON FALLS, QUE. F. A. BRIGGS, (Ouverte mardi et vendredis) Agent.
DEPARTEMENT D'EPARGNES
 Les plus hauts taux d'intérêts courants payés aux déposants, et capitalisés tous les six mois.
SUCCESSALE DE WATERLOO, A. W. WATSON, Gérant.

Le Magasin Populaire
 POUR LES
 Hardes d'Hommes et d'enfants
 Chapeaux d'Hommes et d'enfants
 Sous-Vêtements, Gravates, Bas, Chemises,
 et toutes sortes d'articles pour Messieurs.
MANTEAUX DE DAMES, JUPES, JUPONS, ETC.
CHEZ CLEMENT & FRERE, WATERLOO ET KNOWLTON.
 M. EDGARD CLEMENT est Gérant de notre branche de Knowlton

MAGOG PERD UN BON CITOYEN

Magog loses a good Citizen

MAGOG

Dans la soirée de jeudi, 14 avril courant, les citoyens de Magog, au nombre de plus de 100, se rendaient à l'hôtel Fair View, et présentaient à M. O. Garceau, hôtelier en cette ville depuis de longues années, une magnifique canne à pommeau d'or de la meilleure qualité. M. L. A. Audet, N. P., donna lecture d'une jolie adresse et le cadeau a été offert par M. A. L. Desève.

M. Garceau, dont on connaît l'extrême sensibilité de cœur, fut remué d'émotion à la lecture de cette adresse qui exprimait si bien le regret qu'éprouvent les citoyens de cette ville de voir partir un de nos principaux hommes d'affaires, de qui toujours, pour n'importe quoi, on a pu obtenir tous les services que l'on peut recevoir d'un ami dévoué.

La lecture finie, M. Garceau, quoique pas encore revenu de la surprise qu'il venait d'avoir, fit une réponse bien propre à faire comprendre à ses amis la joie qu'il éprouvait de les voir rassemblés en aussi grand nombre pour lui donner un pareil témoignage d'estime.

On prit ensuite des sièges et, comme d'habitude, M. Garceau ouvre son cœur large et le champagne commence à couler.

M. J. Gauvin ayant ensuite été nommé président de la réunion, M. A. L. Desève fut le premier appelé à prendre la parole. "Je ne me ferai pas prier, a-t-il dit, car il me semble que dans une occasion comme celle-ci chaque citoyen doit être heureux d'exprimer son opinion."

Après avoir félicité M. Garceau, il félicita aussi les promoteurs de cette démonstration pour le bon goût qu'ils avaient eu dans le choix du cadeau, lequel, selon lui, était la chose la plus appropriée pour une personne de l'âge du donataire. Il fit l'éloge de M. Garceau, qui a toujours été le type du bon citoyen et il exprime son regret de le voir partir.

M. L. A. Audet, qui se leva ensuite, s'exprima à peu près en ces termes: Messieurs, depuis quelque temps nous entendions dire souvent que nous allions perdre notre ami Garceau; mais nous avions toujours espéré qu'il ferait de nouveaux arrangements afin de rester avec nous. Aujourd'hui, cependant, il nous faut laisser cet espoir de côté puisqu'il est décidé qu'il doit nous quitter dans quelques jours. Je puis dire que c'est avec regret que nous voyons s'éloigner de nous un homme qui, toujours, a été un ami dévoué pour chacun d'entre nous. M. Garceau est un de ces hommes que l'on prend du temps à connaître, mais que l'on prend encore plus de temps à oublier une fois qu'on l'a connu. Ce soir, messieurs, nous sommes joyeux de donner, à notre ami une preuve de notre estime; mais en même temps nous ressentons en nous un grand chagrin de penser que le départ de notre ami suivra cette belle fête. Mais espérons qu'avant bien longtemps les choses s'arrangeront de telle sorte que notre ami reviendra parmi nous, et en attendant nous nous unissons ensemble pour lui souhaiter bonheur et prospérité au lieu de sa nouvelle résidence.

M. R. Moore dit qu'il est bien pénible de voir partir l'ami Garceau, et il corrobore en tous points les éloges qui lui ont été faits. Mais il y a une autre personne qu'il ne faut pas oublier, qui a pris une grande part dans ce qu'a fait notre ami et qui s'est toujours montrée dévouée: c'est Mme Garceau. Il termine en faisant l'éloge de M. Geo. Garceau qui a toujours fait son possible pour se rendre aimable à tous.

M. Meigs, se levant après M. Moore, dit: Je suis hôtelier moi aussi, et je puis dire que M. Garceau est le meilleur hôtelier qui soit venu à Magog, et ça prendra des années peut-être avant que vous en voyiez un autre pareil, et comme tous les autres je regrette de le voir partir.

Il y eut beaucoup d'autres discours qu'il serait trop long de rapporter. Entre les discours il y eut chansons par MM. E. Laurendeau, P. Duxbury, P. Fortin, F. Desève, E. Aubertin, Sam Lee et autres; accompagnant MM. T. Dufresne, R. Moore et S. Lanahan.

A minuit des tables furent dressées et les huîtres servies, avec plusieurs autres mets délicieux. Tout s'est passé dans l'ordre le plus parfait, et les convives se sont amusés jusqu'à une heure assez avancée, laissant, en partant, leurs meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité à M. Garceau dans la nouvelle localité où il a décidé de faire son chez soi.

Au bas de l'adresse on lisait les noms suivants:

R. Moore, R. E. Bertrand, Heath & Meighs, A. Williamson, H. Jasnin, A. Q. Reade, N. Lépine, J. Tomlinson, C. Chamberland, P. Desnoyers, A. L. Desève & Fils, J. Newell, A. Benoit, S. Girard, N. C. Gendron, E. H. Guilbert, L. A. Audet, D. Mullin, A. M. Dupuis, F. X. Gastonguay, C. Renaud, T. Marcotte, A. Gendron, E. E. Laurin & Cie. A. Dupuis, S. Lanahan, N. Fortin, Dr Cabana, N. Lacasse, J. Archibald, P. Duxbury, E. Aubertin, A. Hamel, E. Laurendeau.

Remarqués parmi les étrangers qui ont pris part à la fête, MM. Alphonse Bonhomme, de Québec, et J. E. Senéz et L. Lapointe, de Montréal.

On Thursday evening, 14th April instant, the citizens of Magog, over 100 in number, repaired to Fair View Hotel and presented Mr O. Garceau, inn-keeper in this town for a great many years, with a magnificent gold pommeau cane of the best quality. L. A. Audet, Esq., N. P., read a very expressive address, and the donation was made by Mr A. L. Desève.

Mr Garceau, whose very sensible heart is known to all, was filled with emotion in hearing such an address expressing so well the grief that the inhabitants of this town resent of the departure of one of our first business men, from whom, for any purpose whatsoever, we were always sure to obtain all the favors we may expect from a devoted friend.

The address being read, Mr Garceau, although not having yet overcome the surprise he had just been given, made such an answer as to cause his friends to understand the joy he felt to see them joined together in so large a number to give him such a proof of their esteem.

Seats having been taken by everybody, as usual Mr Garceau opens his heart wide and the champagne begins to flow.

Mr J. Gauvin having been elected chairman of the meeting, he called Mr. A. L. Desève first to address the reunion. "I will do it with pleasure, said he, for it seems to me that in an occasion like this one, every citizen ought to be happy to have an opportunity to express his own feelings. After having complimented the promoters of this demonstration for the good taste they had shown in selecting the gift which was, in his opinion, the most appropriate thing for a person of the age of the donee, he highly praised Mr Garceau who always was the model of the good citizen, and he expresses his sorrow to see him go away."

Mr L. A. Audet, who rose afterwards, said: Gentlemen, since a few weeks or even a few months, we often heard that we were going to lose our friend Garceau; but we always hoped that he could make some new arrangements and stay with us. To day, however, we must let that hope aside since it is decided that he is going to leave in a few days. I can say that it is with sorrow that we see depart from us a man who always has been a devoted friend for each of us. Mr Garceau is one of those men whom it takes time to know, but whom it takes still more time to forget when once we are acquainted with him. To-night, gentlemen, we are happy to give our friend a token of our esteem; but at the same time we feel very sad in thinking that this beautiful demonstration shall be followed by the departure of our friend. But let us hope that before long things may be settled in such a way that our friend will come back amongst us. Meantime let us join together to wish him happiness and prosperity at the place of his new home.

Mr R. Moore says he is much grieved to see our friend Garceau leave this town, and he confirms in every particular the praises which have been bestowed upon him. But there is another person whom we must not forget, who has taken a large share in all that has been done by our friend and who has always given proof of much devotedness; she is Mrs Garceau. He finishes in praising Mr Geo. Garceau who always did what was possible to make himself agreeable to all.

Mr Meigs, rising after Mr Moore, said: I also am an hotel-keeper, and I can say that Mr Garceau is the best hotel-keeper who ever came to Magog, and perhaps it will take years before you see another one like him, and with all others I regret to see him going away.

There were several other speeches which it would be too long to copy here. The speeches were interspersed with songs by Messrs E. Laurendeau, P. Duxbury, P. Fortin, F. Desève, E. Aubertin, Sam Lee and others; Messrs T. Dufresne, R. Moore and S. Lanahan accompanied on the piano.

At midnight, tables were set up and oysters served together with a lot of other delicious victuals. Every thing went on in the most perfect order, and the guests enjoyed themselves until a pretty late hour, offering when they parted, their best wishes of happiness and prosperity to Mr Garceau in the new town where he has decided to have his home.

The following names were written at the foot of the address: R. Moore, R. E. Bertrand, Heath & Meighs, A. Williamson, H. Jasnin, A. Q. Reade, N. Lépine, J. Tomlinson, C. Chamberland, P. Desnoyers, A. L. Desève & Fils, J. Newell, A. Benoit, S. Girard, N. C. Gendron, E. H. Guilbert, L. A. Audet, D. Mullin, A. M. Dupuis, F. X. Gastonguay, C. Renaud, T. Marcotte, A. Gendron, E. E. Laurin & Cie. A. Dupuis, S. Lanahan, N. Fortin, Dr Cabana, N. Lacasse, J. Archibald, P. Duxbury, E. Aubertin, A. Hamel, E. Laurendeau.

Observed among the strangers present: Messrs Alphonse Bonhomme, from Quebec, and J. E. Senéz and L. Lapointe, from Montreal.

—M. O. Garceau et son fils sont partis lundi pour s'en aller à Lachute où ils vont demeurer maintenant.

—Le Rév. M. Jos. Raymond, curé de Piopois, a fait une courte visite à Magog mercredi.

—Le Rév. M. Castonguay, curé d'Eastman, est venu faire une courte visite à Magog lundi.

—Le Rév. M. Genest, du séminaire de Québec, est en promenade chez son beau-frère M. le Dr Cabana.

—Delle D. Blouin a quitté notre ville mardi pour aller prendre une position d'assistant-maitre de poste à Mégantic.

—Qu'on n'oublie pas que l'abonné qui retire un journal pendant quatre ou cinq semaines après son année finie, est censé abonné pour une autre année.

—On annonce pour le 26 avril, à l'église St-Patrice de Magog, le mariage de M. D. Hamel et de Melle Caroline Gendron.

Le Liniment Minard apaise la névralgie.

—Le public de Magog peut passer d'agréables soirées en allant aux représentations données à la salle d'opéra par la troupe "Clark-Urburn". Ne manquez pas de la voir, elle en est digne.

—M. Labonne, le nouveau propriétaire du Fair View Hotel, en a pris possession samedi. Il a aussi un gros magasin de meubles et est en outre entrepreneur de pompes funèbres.

—Messieurs J. P. Royer, de Sherbrooke, et L. A. Audet, de Magog, ont été nommés curateurs conjoints à la faillite de E. H. Guilbert.

—La East Lynne Co., qui jouait sous les auspices du Cercle Dramatique et Littéraire, a remporté un grand succès durant les trois représentations consécutives qu'elle a données à la salle.

—On nous avait demandé le portrait du héros de la fête dont nous donnons ailleurs le compte rendu, en français et en anglais. Malheureusement a vignette que nous avions commandée à cette fin ne nous est pas encore parvenue.

—M. J. Harvest est mort presque subitement mercredi dernier, des suites d'une attaque de paralysie. Il a été frappé vers midi, et est mort vers les six heures du soir. Les funérailles ont eu lieu vendredi après-midi.

—M. Ambroise Hamel, notre entrepreneur concitoyen, est à préparer une piste pour courses de chevaux. Les meilleurs chevaux de la Province, et peut-être d'ailleurs, prendront part à une grande course qui aura lieu le premier juillet prochain, du moins des démarches ont été faites à cette fin.

—Dame Joseph Brisebois, qui était allée demeurer à St-Hyacinthe il y a 3 mois, est morte le 8 du courant et ses dépouilles mortelles ont été transportées à Magog où les funérailles ont eu lieu la semaine dernière. Mme Brisebois laisse un époux et 5 enfants pour déplorer sa perte. Nos sympathies.

—On parle beaucoup, de ce temps-ci, du site du nouveau bureau de post. Quelques citoyens semblent favoriser le coin de la rue Pine et Principale, mais la majorité des contribuables demande un site plus rapproché du centre de la Ville. Nous espérons que le gouvernement donnera raison à la majorité des contribuables. Le terrain à choisir pour la commodité du public, devrait être situé coin des rues Sherbrooke et Main, vu que ce coin de rue se trouve être à peu près le centre de la Ville.

—La Société des Artisans de cette ville, par ses officiers autorisés, nous adresse l'aimable lettre qui suit:

M. le Directeur du JOURNAL DE MAGOG Monsieur,

La Société des Artisans Canadiens Français, succursale de Magog, vous prie de vouloir bien accepter ses remerciements les plus sincères pour les bonnes paroles que vous avez dites en sa faveur dans le dernier numéro de votre estimable journal, à l'occasion de la démonstration qui a eu lieu aux funérailles d'un de ses membres, J. Crépeau.

Veuillez croire, M. le Directeur, à la reconnaissance de la société.

(signé) G. BANVILLE, Prés.

(signé) H. JASMIN, Secrétaire.

M. JOSEPH BELLEVILLE

GUÉRI PAR

LES PILULES MORO

Il souffrait de Rhumatisme au cœur et de Dyspepsie depuis un an.

IL PASSE TROIS MOIS AU LIT.

Il est aujourd'hui en parfaite santé. Rien n'avait pu le soulager avant qu'il prit les Pilules Moro.

Nous avons reçu de M. Joseph Belleville, deux lettres que nous croyons aujourd'hui devoir publier, car nous pensons qu'elles intéressent spécialement un grand nombre d'hommes qui souffrent et qui, comme M. Belleville, ne peuvent trouver aucun soulagement.

Ces lettres portent avec elles deux grandes vérités. La première, c'est qu'un homme pauvre peut souffrir inutilement s'il est laissé à lui-même ou entre les mains de médecins incompetents, et la seconde, c'est le grand bien que peuvent apporter les Pilules Moro en en faisant usage avec soin. M. Belleville ne nous a même pas dit qu'il a souffert et le bien qu'il a retiré de notre traitement. Ses deux lettres méritent d'être lues avec soin et surtout son exemple d'être suivi. Que d'hommes qui souffrent pourraient se guérir en suivant nos conseils et en prenant les Pilules Moro.

En date du 17 mars 1902, voici ce qu'il nous disait: "Je vous envoie un mot parce que j'ai entendu dire que vous étiez bien habiles pour soigner les hommes. Il y a trois mois que je suis malade; j'ai été bien près de mourir et je me suis fait soigner par un médecin. Je suis tombé malade le jour de Noël, pour avoir pris du chaud et du froid. Le mal s'est déclaré du côté du cœur et il me faisait beaucoup souffrir. J'ai le bras, la jambe et tout le côté gauche très douloureux, et à des moments je souffre horriblement. J'ai beau me frotter avec toutes sortes de liniments, je n'ai pu encore m'apporter aucun soulagement. Mon manger ne m'aide pas et je crois que c'est là le plus fort de mon mal. Je suis aussi très constipé étant quelquefois six jours sans aller à la selle. J'ai tellement de douleurs que parfois j'ai de la peine à respirer. Je voudrais savoir si vous ne pourriez pas trouver de bons remèdes pour me guérir. Je ne voudrais pas dépenser mon argent pour rien, car je suis un pauvre homme, journalier et marié, et j'ai beaucoup besoin de gagner pour vivre. En attendant une réponse, je demeure



M. JOSEPH BELLEVILLE, Paquet ex-lite, Qué.

Voilà tout dévoué, JOS. BELLEVILLE, Paquetteville, Qué.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro répondirent immédiatement à M. Belleville, lui disant que les maux dont il souffrait étaient dus au mauvais état de son sang et ils lui prescrivirent les Pilules Moro, croyant qu'en purifiant son système, elles lui feraient un grand bien. Tout en prenant du repos, M. Belleville continua à être du mois de mars jusqu'au mois de novembre, alors que nous recevions la lettre suivante que M. Belleville nous a demandé de publier:

"J'ai toujours été de mieux en mieux et je puis dire aujourd'hui que je suis parfaitement guéri. Les avis que vous m'avez donnés et les Pilules Moro que vous m'avez prescrites ont fait disparaître tous les maux et toutes les douleurs dont je souffrais. Je travaille en plein, je ne sens pas de mal nulle part et si jamais je reviens à avoir quelques douleurs, vous pouvez être certains que j'aurai recours à vous et à votre bon remède, car si je vis aujourd'hui, je vous le dois et je vous en remercie bien sincèrement. Les Pilules Moro ont fait pour moi plus que les autres médecines employées, elles sont certainement le grand remède pour les hommes."

JOSEPH BELLEVILLE, Paquetteville, Qué.

la misère à respirer. Je voudrais savoir si vous ne pourriez pas trouver de bons remèdes pour me guérir. Je ne voudrais pas dépenser mon argent pour rien, car je suis un pauvre homme, journalier et marié, et j'ai beaucoup besoin de gagner pour vivre. En attendant une réponse, je demeure

Voilà tout dévoué, JOS. BELLEVILLE, Paquetteville, Qué.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro répondirent immédiatement à M. Belleville, lui disant que les maux dont il souffrait étaient dus au mauvais état de son sang et ils lui prescrivirent les Pilules Moro, croyant qu'en purifiant son système, elles lui feraient un grand bien. Tout en prenant du repos, M. Belleville continua à être du mois de mars jusqu'au mois de novembre, alors que nous recevions la lettre suivante que M. Belleville nous a demandé de publier:

"J'ai toujours été de mieux en mieux et je puis dire aujourd'hui que je suis parfaitement guéri. Les avis que vous m'avez donnés et les Pilules Moro que vous m'avez prescrites ont fait disparaître tous les maux et toutes les douleurs dont je souffrais. Je travaille en plein, je ne sens pas de mal nulle part et si jamais je reviens à avoir quelques douleurs, vous pouvez être certains que j'aurai recours à vous et à votre bon remède, car si je vis aujourd'hui, je vous le dois et je vous en remercie bien sincèrement. Les Pilules Moro ont fait pour moi plus que les autres médecines employées, elles sont certainement le grand remède pour les hommes."

En attendant une réponse, je demeure

Voilà tout dévoué, JOS. BELLEVILLE, Paquetteville, Qué.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro répondirent immédiatement à M. Belleville, lui disant que les maux dont il souffrait étaient dus au mauvais état de son sang et ils lui prescrivirent les Pilules Moro, croyant qu'en purifiant son système, elles lui feraient un grand bien. Tout en prenant du repos, M. Belleville continua à être du mois de mars jusqu'au mois de novembre, alors que nous recevions la lettre suivante que M. Belleville nous a demandé de publier:

"J'ai toujours été de mieux en mieux et je puis dire aujourd'hui que je suis parfaitement guéri. Les avis que vous m'avez donnés et les Pilules Moro que vous m'avez prescrites ont fait disparaître tous les maux et toutes les douleurs dont je souffrais. Je travaille en plein, je ne sens pas de mal nulle part et si jamais je reviens à avoir quelques douleurs, vous pouvez être certains que j'aurai recours à vous et à votre bon remède, car si je vis aujourd'hui, je vous le dois et je vous en remercie bien sincèrement. Les Pilules Moro ont fait pour moi plus que les autres médecines employées, elles sont certainement le grand remède pour les hommes."

Correspondance

M. l'ÉDITEUR,

Dans un rapport publié dans l'Entreprise de la semaine dernière, ce journal dit que j'ai été rappelé à l'ordre dans une assemblée du Conseil de Ville, à propos d'une réclamation pour loyer que j'avais faite au dit conseil.

Je tiens à démentir ce fait, pour la raison que, n'ayant fait aucun désordre, je n'ai pas été mis à l'ordre; mais M. le Maire m'ayant dit que l'affaire serait renvoyée au comité intéressé et que tout serait réglé, je me suis assis.

L'éditeur de l'Entreprise ne comprend pas assez le français pour pouvoir faire ces rapports. Il devrait prendre des informations de personnes compétentes, ou bien ne pas les publier du tout.

O. HUPÉ.

Magog, 18 avril 1904.

PACIFIQUE CANADIEN

Trains Speciaux

ALLANT AU NORD-OUEST CANADIEN

pour les Colons et leurs effets partent de Carleton Place, à 9.00 hrs. chaque mardi soir, pendant les mois de

MARS et AVRIL,

pourvu qu'il y ait suffisamment de passagers.

UN CHAIR DORTOIR POUR COLONS SERA ATTACHE A CHAQUE TRAIN

Une copie du Guide des Colons et toutes les informations peuvent être obtenues des agents de billets.

EXPOSITION UNIVERSELLE A ST-LOUIS, MO.

DU 30 AVRIL au 1er DECEMBRE '04.

LEON RACICOT, Agent, WATERLOO

LA Banque Souveraine du Canada

(THE SOVEREIGN BANK OF CANADA.)

Inc. par Acte du Parlement.

CAPITAL AUTORISÉ - - - - - \$2,000,000

PAYÉ - - - - - \$1,300,000

FONDS DE RÉSERVE - - - - - \$325,000

(Tout souscrit à une prime de 25%)

PRESIDENT: H. S. Holt, Esq., Montréal.

En proportion de son capital la réserve de cette banque est au nombre des plus considérables de celle d'aucune banque du Canada.

UN LIEU ABSOLUMENT SÛR POUR VOTRE ARGENT

LE TOTAL ACTIF DÉPASSE \$7,000,000

Sommes d'une piastre et plus acceptées et les plus hauts taux courants d'intérêt payés.

Intérêt alloué de la date du dépôt et composé SEMI ANNUELLEMENT.

Secrét absolu gardé.

LES GROS ET LES PETITS COMPTES SONT BIEN VENUS

Prendre attention et procédés courts envers le public.

Billets de ventes des cultivateurs escomptés, ou collectés à des taux raisonnables.

Chèques et traites payés dans toutes les parties du monde.

Facilités spéciales pour les affaires aux Etats-Unis.

La banque Souveraine vise à donner au public les meilleures facilités conformes à la bonne manière de faire le commerce de banque et aux taux les plus bas.

A présent cette banque paye des dividendes trimestriels au taux de 5% par an.

D. M. STEWART, Gérant-Général.

W. A. GRASETT, Gérant de la succursale de Waterloo

Attention!

Voici le Printemps! C'est le temps du grand ménage!

Pour être certain de faire un ménage durable, il faut commencer par vous assurer si votre couverture est bonne. Car si elle ne l'était pas, votre temps serait perdu; alors faites poser une bonne couverture en métal que nous pouvons faire en très peu de temps.

Adressez-vous ici pour votre plomberie de toute sorte. Toute commande exécutée à bref délai.

G. A. POIRIER, Waterloo, Qué.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de la paroisse de Ste-Anne de Stukely.

COMTÉ DE SHEFFORD

CONTRE LE FEU, LA FOUDRE ET LE VENT.

La meilleure et la plus avantageuse pour les cultivateurs.

Quoique n'existant que depuis deux ans elle compte déjà plus de 250 membres.

Les cultivateurs qui désirent devenir membres de cette compagnie devront s'adresser au secrétaire

THEODORE JUBIN, Ste-Anne de Stukely, Qué.

Vol. 23-no. 5-1 an. (B. P. Rochelle, P. Q.)

PROVINCE DE QUÉBEC

DISTRICT DE BEDFORD } COUR SUPERIEURE No 7303

John D. Cameron, Esq., Avocat, des Villes et District de Montréal, en sa qualité d'exécuteur testamentaire du testament solennel de feu Thomas Nixon, en son vivant de la dite Ville de Montréal, bourgeois,

Demandeur,

Bruce Galbraith, ci-devant du village de Granby, dans le district de Bedford, mais maintenant de Lacombe, dans l'Etat de Massachusetts, l'un des Etats-Unis de l'Amérique,

Défendeur.

Ordre est donné au défendeur de comparaître dans le mois.

Sweetsburg, 12 avril 1904.

LEONARD & NOYES, P. C. S. C. A. NUTTING, 7-b. Avt. du Dmdr.

PERE KOENIG'S TORQUE NEWELL

GRATIS. Un livre sur les maladies des vaches, une bouteille reconstitutive de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pa. vers surtout.

KOENIG MED. Co 100 rue Lake, Chicago

En vente chez les pharmaciens \$1.00 la bouteille 6 pour \$5.00.

A Vendre ou a Louer

Une boutique de forgeron et de menuisier, avec logement au-dessus, avantageusement située, à South Stukely, au coin de quatre chemins, vis-à-vis un magasin et un abreuvoir public pour les chevaux.

Possession immédiate.

S'adresser à

DAVID PATENAUDE, South Stukely, P. Q.

HOTEL DU CANADA

EN FACE DU MARCHÉ
A. E. I. BEAULNE, Propriétaire
 WATERLOO, P. Q.
 Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide et au centre des affaires, est le rendez-vous du noble voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.
REPAS A TOUTE HEURE.
 Bonnes Chambres, Tables bien servies.
 Excellents Liqueurs.
...CIGARS DE CHOIX...
 Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour arriver et le départ de chaque train.

CANADA-FEU,

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE.
ASSURANCES : \$4,000,000.00
SURPLUS : \$125,000.00
TAOX REDUITS.

Bureau principal.
15 COTE ST-LAMBERT, MONTREAL.
 R. DUPRESSE, Président.
 A. P. SIMAR, Sec. Trésorier.

Chemin de Fer Vermont Central

A Date de dimanche 4 octobre 1903, les trains circulent comme suit :

ALLANT A L'EST
 LE TRAIN DE LA MALLE part de Waterloo à 6:29 a. m., arrivant à Farham à 7:20 a. m., Marville à 7:44 a. m., St-Lambert, 8:39 et Montréal à 8:50 a. m. Il fait correspondances à Farham, pour St-Jean et tous les points au Sud.
 LE TRAIN MIXTE part de Waterloo à 1:45 p. m., arrivant à Farham à 4:00 p. m., Marville à 4:19, et Montréal à 4:35 p. m.

ALLANT A L'EST
 LE TRAIN MIXTE part de Montréal à 8:00 a. m., St-Lambert 8:30, Marville 9:27, arrive à Waterloo à 12:10 p. m.

LE TRAIN MIXTE part de St-Jean à 8:50 a. m., arrivant à Waterloo à 12:10 p. m. Un autre train mixte part de St-Jean à 4:50 p. m., arrivant à Waterloo à 7:30 p. m.

LE TRAIN DE LA MALLE part de Montréal à 5:00 p. m., St-Lambert 5:15 p. m., Marville 5:54, arrive à Waterloo à 7:30 p. m.

Des chars-palais et chars-dortoirs, circulent entre Montréal, Boston et Springfield, jusqu'à New-York.

E. H. FITZHUGH, Vice-pres. et Gérant Gén.
 J. E. BENTLEY, Agent Gén. des Passagers.

C. C. RICHARDS & CO.

Chers Messieurs.—Pendant plusieurs années je n'eus que l'usage partiel de mon bras, par suite d'un choc violent. J'ai fait usage de tous les remèdes, sans effet, jusqu'à ce que j'eus une bouteille échantillon de LIMENT MINARD. Le bien que j'en éprouvai me persuada d'en continuer l'emploi, et maintenant je suis heureux de dire que mon bras est complètement rétabli.
 R. W. HARRISON.
 Glamis, Ont.



ALLEZ CHEZ W. M. FESSENDEN

POUR LES **Ustensiles de sucreries** DE TOUTES SORTES.
 Chaudières, Bassins, Bouilleurs et Charbonniers pour Eau d'étable, Cuveliers pour chaudières et Evaporateurs—les meilleurs articles aux plus bas prix possibles.
 J'ai, tout prêts, les meilleurs couvercles de cuivres; ils feront pour n'importe quelle chaudière.
 Aussi Poêles et Forblanterie de toute description à bon marché.
 Vous y gagnerez à voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs.

W. M. FESSENDEN.
 Ancienne place Goodwin,
 Waterloo, Qué., 3 février 1899.

J. GOBEILLE & CIE.

MARCHANDS-TAILLEURS,
 WATERLOO, QUE.

Nous avons un des plus beaux assortiments de Chapeaux de Waterloo. Venez les voir.
 Notre assortiment d'articles pour messieurs, tels que Chemises, Faux-Cols, Cravates, Corps et Caleçons, Bas, Boutons de chemises et de Manchettes, etc., est des meilleurs.

Pour vos habits vous ne trouverez rien de mieux ailleurs; nos Tweeds et autres Etoffes sont de nos meilleurs, notre coupe parfaite, et notre ouvrage des mieux finis.

17 mars 1904.

Le Crucifix et le Forgeron

Durant le cours d'une mission paroissiale, un forgeron, voisin de l'église où se donnaient les exercices de la mission, se montrait particulièrement rebelle à la grâce et même acharné contre les prédicateurs. Au moment du sermon, il prenait à tâche de redoubler le tapage de son bryant atelier, et quand le missionnaire montait en chaire, ce qu'on entendait tout d'abord, c'était le forgeron frappant sur l'enclume des coups formidables. La mission allait finir.

Un des Pères avait un grand crucifix en métal. Un jour, le Christ se détacha du bois qui le retenait; un clou était tombé. Une pensée vint au missionnaire. Il arrive bravement chez le susdit forgeron : —Monsieur, je viens vous demander un service. On m'a dit que vous étiez très habile; voyez s'il y aurait moyen de réparer l'accident arrivé à mon crucifix, auquel je tiens beaucoup.

Le front de l'ouvrier s'était légèrement plissé en voyant entrer le prêtre. Il prend néanmoins le crucifix, examine la chose et répond : —Oui, monsieur l'abbé, tout peut s'arranger.

—Je vous laisse donc mon crucifix, dit le missionnaire, veuillez le réparer.

Ce jour-là, le marteau ne tourmenta pas l'enclume au moment du sermon.

Le lendemain, on vit même le forgeron se glisser dans l'église, à la tombée de la nuit.

Une heure après, le missionnaire, descendu de la chaire, trouvait à la sacristie un homme qui l'abordait respectueux, un peu ému.

—Monsieur le curé, voici votre crucifix, et puis... confessez-moi ! —Très volontiers, mon ami... Mais qui donc vous a inspiré ce bon désir ?

—Ah! mon père, quand je me suis vu ce crucifix dans les mains, je me suis pris à trembler... Il m'a semblé qu'il me parlait, qu'il me faisait des reproches, qu'il me disait : "Mon ami, reviens à moi, je t'aime tant! j'ai tant souffert pour toi! Enfin! je me suis senti tout retourné! Mon Père, je suis bien misérable, mais puisque le bon Dieu a voulu mourir pour nous, n'est-ce pas qu'il aura pitié de moi ?"

Notre forgeron était converti. Le lendemain, il s'approcha du ban qu'il divin.

IL FAUT ESSAYER CELUI-LA

Votre rhume persiste, dites-vous, malgré les remèdes nombreux que vous avez essayés. Prenez du BAUME RHUMATIS; Seulement 25c les 16 doses.

Pauvre femme

On écrit de Shétiac, N. B.—Mme James Thomas, domiciliée à deux milles en haut de la pointe de l'église, sur la rivière Miramichi, partait le 26 mars, en raquettes à travers le bois, pour se rendre chez son père, à trois milles de là. Elle s'y rendit sans accident, et le lendemain se remettait en route pour son logis. N'étant pas encore de retour mardi soir, son mari commença à éprouver des inquiétudes; mais ne pouvant quitter ses jeunes enfants, il envoya un messenger s'enquérir sur les causes de l'absence prolongée de sa femme. Quand on apprit qu'elle était partie pour retourner chez elle deux jours auparavant, on organisa des battues dans le bois, et on finit par retrouver son cadavre le mercredi. La pauvre femme s'était égarée par une grosse poudrière. On voyait par ses traces que ses raquettes avaient traversé la croûte de la neige, ce qui avait dû l'épuiser. Alors elle avança sur ses mains et ses genoux, et elle avait fini ses pas pour s'en couvrir les mains tout ensanglantées. En un mot, une malheureuse avait littéralement jusqu'au bout pour se sauver la vie, mais épuisée, trébuchant de froid elle avait fini par succomber. Agée de 23 ans seulement, elle laisse un époux et trois enfants, dont le plus jeune a à peine quatre mois.

DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE

Ottawa, 7 avril 1904.
AVIS AUX PROPRIETAIRES DE BEURRIERES

Le Département fédéral d'Agriculture désire attirer l'attention des propriétaires de beurrieres sur les faits suivants :

1. Une forte proportion du beurre fabriqué dans la province de Québec n'est pas suffisamment refroidi à la beurrière. Des enquêtes faites en ces deux dernières années ont établi que la température du beurre déposé aux stations de chemin de fer variait de 40 à 60 degrés F.
2. Le beurre qui est à une haute température au départ de la beurrière n'a souvent pas le temps d'être refroidi pendant le trajet en Angleterre, et se détériore rapidement à son arrivée à-bas. Il est donc de la plus haute importance que le beurre soit refroidi jusqu'au centre du bloc, à une température au-dessous de 38 degrés F. aussitôt que possible après sa fabrication, et toujours avant de partir de la beurrière.
3. Pour abaisser la température du beurre jusqu'à 38 degrés, il ne suffit pas d'abaisser la température du réfrigérateur un ou deux jours avant le départ du beurre. Il faut que les boîtes de beurre soient soulevées à une température au dessous de 38 degrés pendant au moins 5 ou 6 jours.
4. Pour s'assurer si le beurre est suffisamment refroidi le fabricant ne devrait pas se guider entièrement sur la température maintenue dans la chambre, mais sur la température du beurre lui-même, en plongeant un thermomètre dans la boîte de beurre.
5. Le fabricant devrait prendre les plus grandes précautions pour protéger le beurre contre la chaleur pendant le transport de la beurrière à la station de chemin de fer. Il devrait s'enquérir à l'avance de l'heure à laquelle le char-glacières doit passer afin de ne pas laisser séjourner le beurre inutilement sur la plateforme de la station. Deux heures d'exposition au grand soleil suffisent pour endommager le beurre.
6. Une chambre froide bien construite peut aisément être maintenue à une température inférieure à 38 degrés F. avec une quantité modé-

GRATIS Un livre très intéressant sur les maladies des nerfs est une bouteille échantillon de notre remède nous l'envoyons gratuitement à ceux qui en font la demande, de six pa. très su. tout.
KOENIG MED. CO.
 100 rue Lake, Chicago.
 En vente chez les pharmaciens : \$1.00 la bouteille 6 pour \$5.00.

NOUVEAU TEMOIGNAGE D'UNE INSTITUTION RELIGIEUSE EN FAVEUR DES PILULES ROUGES.

La semaine dernière eurent des Sœurs de Saint-Hyacinthe, aujourd'hui ce sont des Religieuses de Québec qui témoignent de l'efficacité de ce Remède Merveilleux pour les femmes.

Supérieures, Professeurs et Elèves lui doivent la force et la santé.

Lettre touchante de Religieuses dont la gratitude égale celle du témoignage des Sœurs publié dans ce journal la semaine dernière.

S'il est une époque dans la vie où les jeunes filles ont besoin de fortifiants, où elles doivent être soutenues par un traitement régulateur, c'est bien pendant le temps qu'elles passent dans les convents et dans les institutions où se fait leur éducation. Ce n'est pas que les soins leur fassent défaut, mais que les institutions où se fait leur éducation ne leur offrent pas de soins suffisants. Les établissements sont tous merveilleusement construits dans des sites enchanteurs, avec des aménagements somptueux, des parcs splendides et un personnel de premier ordre. Si rigoureuse cependant est la loi de la nature que, pendant cette période de croissance et de formation, les forces physiques sont souvent unies à une trop rude épreuve et que bien des jeunes filles subissent un dépérissement dangereux auquel il faut absolument remédier, si l'on ne veut pas avoir à déplorer des complications pour l'avenir.



L'on vient de lire et sur les enseignements qu'elle contient. Le caractère dont sont revêtues les personnes qui l'ont signée nous dispense de commentaires qui seraient certainement déplacés. Ces saintes femmes si puissamment attachées aux élèves qui leur sont confiées, sont-elles assez heureuses de pouvoir signaler ces guérisons qu'elles ne peuvent s'empêcher de qualifier de merveilleuses. Après avoir lu ces témoignages, existerait-il une mère qui hésiterait à faire prendre à sa jeune fille les Pilules Rouges, si elle lui voyait perdre ses couleurs, sa force et sa gaieté ? Y a-t-il une femme qui, sachant maintenant que la guérison est à sa portée, continuerait à souffrir les angoisses douloureuses de son sexe, sans imiter les exemples qui lui viennent de si haut, sans écouter les leçons et les conseils qui sont donnés par des bouches aussi autorisées.

Les jeunes filles d'aujourd'hui sont les femmes de demain, et si l'on veut conserver à la race canadienne, toute la vaillance dont elle est fière à juste titre, il faut absolument ne rien négliger de ce qui assure le prompt et régulier fonctionnement du système féminin.

La lettre que nous publions ci-après, comme le témoignage que nous avons publié la semaine dernière dans ce journal, démontre pleinement que ce souci n'a pas manqué d'appeler l'attention des sages et pieuses personnes qui président à l'éducation de ces jeunes élèves et qui remplissent auprès d'elles les fonctions de mères dévouées et aimantes.

La supériorité reconnue des Pilules Rouges par le traitement des femmes et des jeunes filles pâles et faibles ne pouvait échapper à leur sollicitude. Les vertus éminemment régulatrices de ce remède puissant et d'un usage si facile ne pouvaient pas passer inaperçues à leur yeux, et la Compagnie Chimique Franco-Américaine compte aujourd'hui dans son énorme clientèle la grande majorité des maisons d'éducation religieuse.

On pourra s'en rendre compte en lisant la lettre suivante que nous avons reçue dans ces derniers temps :

Québec,.....
 Nous avons fait l'essai des PILULES ROUGES de la Compagnie Chimique Franco-Américaine et nous constatons qu'elles produisent un très bon effet dans les nombreux cas d'anémie et de faiblesse générale.
 Les Religieuses de.....
 Il est inutile d'insister sur la portée exceptionnelle de la lettre que

Les Sœurs ne redoutent pas les remèdes modernes; elles ne ferment pas les yeux aux enseignements de la science; elles renouent avec les remèdes tombés en désuétude pour adopter ceux qu'a créés la science moderne, la science des spécialistes.

Les infirmeries se ferment aussitôt qu'elles emploient les Pilules Rouges.

Et elles n'ont pas peur de le proclamer, de faire profiter les femmes qui souffrent, les jeunes filles qui dépérissent, de leur inattaquable expérience!

Femmes et jeunes filles aux pâles couleurs, nerveuses débilitées qui souffrez, écoutez la voix des bonnes Sœurs et prenez les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.



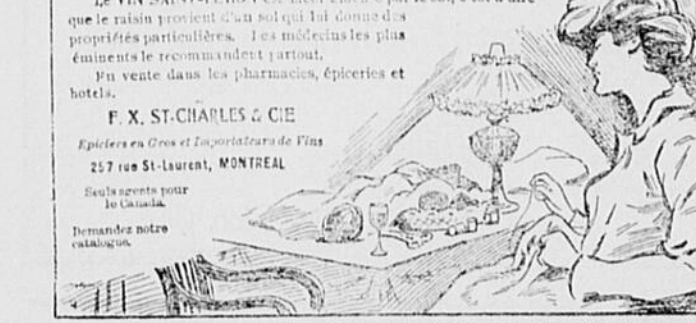
Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes et sont aussi envoyées dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception de 50 cts. la boîte ou six boîtes pour \$2.50.
 Adressez vos lettres :
CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
 274, Rue St-Denis, Montréal.

Le travail de la femme n'est jamais fini.

Il y a le jour du lavage, le jour du repassage, les jours de couture, etc., chacun de ces jours apporte sa part de travail. Il y a des moments d'anxiété et d'épuisement. Il y a des temps où un verre de

Vin Saint-Lehon

fait un bien incomparable aux femmes épuisées. Ce fameux tonique français stimule, rafraîchit, repose, donne de nouvelles forces et de l'énergie au corps et à l'esprit. C'est le tonique idéal des femmes. Il ne dérange jamais l'estomac, aide la digestion, tranquillise les nerfs et il procure un sommeil profond et réparateur.



GOLD DUST



LA MEILLEUR POUVRE A LAYER
Nettoie toute chose sans exception
 Si votre épicière ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New York, Nouvelle Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

CASTORIA

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
 Perdre la Signature de **Chas. H. Fletcher**

CHOSSES ET AUTRES

La mine d'or Bendigo, en Australie, est la plus profonde du monde. Elle descend à trois quarts de mille dans la terre et là il fait une chambre de 108 degrés.

CASTORIA

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
 Perdre la Signature de **Chas. H. Fletcher**

CHOSSES ET AUTRES

La mine d'or Bendigo, en Australie, est la plus profonde du monde. Elle descend à trois quarts de mille dans la terre et là il fait une chambre de 108 degrés.

CASTORIA

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
 Perdre la Signature de **Chas. H. Fletcher**

CHOSSES ET AUTRES

La mine d'or Bendigo, en Australie, est la plus profonde du monde. Elle descend à trois quarts de mille dans la terre et là il fait une chambre de 108 degrés.

CASTORIA

La Sorte Que Vous Avez Toujours Achetée
 Perdre la Signature de **Chas. H. Fletcher**

CHOSSES ET AUTRES

La mine d'or Bendigo, en Australie, est la plus profonde du monde. Elle descend à trois quarts de mille dans la terre et là il fait une chambre de 108 degrés.

WORTH THEIR WEIGHT IN GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.